

Phileas Fogg était membre du Reform-Club, et voilà tout.

À qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux comptât parmi les membres de cette honorable association, on répondra qu'il passa sur la recommandation de MM. Baring frères, chez lesquels il avait un crédit ouvert. De là une certaine « surface », due à ce que ses chèques étaient régulièrement payés à vue par le débit de son compte courant invariablement créditeur.

Ce Phileas Fogg était-il riche ? Incontestablement. Mais comment il avait fait fortune, c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire, et Mr. Fogg était le dernier auquel il convint de s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien, mais non avare, car partout où il manquait un appoint pour une chose noble, utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement.

En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux. Cependant sa vie était à jour, mais ce qu'il faisait était si mathématiquement toujours la même chose, que l'imagination, mécontente, cherchait à deviner.

Avait-il voyagé ? C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet de perdus ou égarés ; il indiquait les vraies probabilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant qu'il finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû voyager partout, — en esprit, tout au moins.

Ce qui était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres du Reform-Club tant à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît dans sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire au-dessus de laquelle s'élevait un dôme à vitreaux bleus, que supportaient vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'était dans la salle à manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves ; c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur une table à cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret mélangé de cannelle et de safran. S'il était en voyage, c'était dans un grand train à vapeur, et c'était en attendant que le train s'arrêtât à une station, qu'il se reposait dans une cabine à glace venant de la glace du club — glace venue à grands frais des lacs d'Amérique — qui entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants, — ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, — ni parents ni amis, — ce qui peut arriver aux gens les plus riches, — ni domestiques, — ce qui peut arriver aux gens les plus distingués, — ce qui peut arriver aux gens les plus honorables. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Saville-row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Il suffisait à le servir. Déjeunant, dînant au club à des heures chronométriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, à la même heure, Phileas Fogg ne parlait jamais à personne, et ne permettait à personne de lui parler. Il ne se levait jamais de sa table, et ne se couchait jamais que dans sa chambre à coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres du Reform-Club tant à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît dans sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire au-dessus de laquelle s'élevait un dôme à vitreaux bleus, que supportaient vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'était dans la salle à manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves ; c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur une table à cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret mélangé de cannelle et de safran. S'il était en voyage, c'était dans un grand train à vapeur, et c'était en attendant que le train s'arrêtât à une station, qu'il se reposait dans une cabine à glace venant de la glace du club — glace venue à grands frais des lacs d'Amérique — qui entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants, — ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, — ni parents ni amis, — ce qui peut arriver aux gens les plus riches, — ni domestiques, — ce qui peut arriver aux gens les plus distingués, — ce qui peut arriver aux gens les plus honorables. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Saville-row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Il suffisait à le servir. Déjeunant, dînant au club à des heures chronométriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, à la même heure, Phileas Fogg ne parlait jamais à personne, et ne permettait à personne de lui parler. Il ne se levait jamais de sa table, et ne se couchait jamais que dans sa chambre à coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres du Reform-Club tant à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît dans sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire au-dessus de laquelle s'élevait un dôme à vitreaux bleus, que supportaient vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'était dans la salle à manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves ; c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur une table à cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret mélangé de cannelle et de safran. S'il était en voyage, c'était dans un grand train à vapeur, et c'était en attendant que le train s'arrêtât à une station, qu'il se reposait dans une cabine à glace venant de la glace du club — glace venue à grands frais des lacs d'Amérique — qui entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur.

Phileas Fogg était membre du Reform-Club, et voilà tout.
À qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux comptât parmi les membres de cette honorable association, on répondra qu'il passa sur la recommandation de MM. Baring frères, chez lesquels il avait un crédit ouvert. De là une certaine « surface », due à ce que ses chèques étaient régulièrement payés à vue par le débit de son compte courant invariablement créditeur.
Ce Phileas Fogg était-il riche ? Incontestablement. Mais comment il avait fait fortune, c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire, et Mr. Fogg était le dernier auquel il convint de s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien, mais non avare, car partout où il manquait un appoint pour une chose noble, utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement.
En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux. Cependant sa vie était à jour, mais ce qu'il faisait était si mathématiquement toujours la même chose, que l'imagination, mécontente, cherchait à deviner.
Avait-il voyagé ? C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet de perdus ou égarés ; il indiquait les vraies probabilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant qu'il finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû voyager partout, — en esprit, tout au moins.
Ce qui était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres du Reform-Club tant à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît dans sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire au-dessus de laquelle s'élevait un dôme à vitreaux bleus, que supportaient vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'était dans la salle à manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves ; c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur une table à cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret mélangé de cannelle et de safran. S'il était en voyage, c'était dans un grand train à vapeur, et c'était en attendant que le train s'arrêtât à une station, qu'il se reposait dans une cabine à glace venant de la glace du club — glace venue à grands frais des lacs d'Amérique — qui entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur.



Livres numériques

Mode d'emploi - ordinateur et liseuse

◆ Avant-propos

Le service de prêt de livres numériques sur le site internet des bibliothèques du Havre vous donne accès à un catalogue d'ouvrages numérisés que vous pouvez emprunter et consulter sur différents appareils.

Ce service vous permet d'emprunter jusqu'à **5 livres numériques simultanément**.

Pour en bénéficier, vous devez posséder une **carte de bibliothèque en cours de validité**.



Le mode d'emploi qui suit concerne uniquement la **consultation des livres numériques sur ordinateur et liseuse**.

Un autre mode d'emploi est disponible sur notre site internet pour la consultation sur smartphone ou tablette.

À noter : l'utilisation de ce service nécessite un ordinateur sur lequel vous allez devoir installer **un logiciel**, y compris pour la consultation sur liseuse.

◆ Étape 1

Créer un compte Adobe

1. Rendez-vous sur le site d'Adobe pour créer un identifiant. > <https://account.adobe.com/>

Cliquez sur "**Créez un compte**". Sur la page suivante, renseignez votre adresse e-mail et créez votre mot de passe en suivant les indications, puis cliquez sur "Continuer".



Se connecter

Nouvel utilisateur ? **Créer un compte**

Continuer



Créez votre compte

Votre adresse e-mail ✓

Mot de passe à créer ✓

Continuer

2. Renseignez à présent votre nom, prénom et date de naissance, puis cliquez sur "Créer un compte". Une fenêtre s'ouvre en pop-up et vous invite à résoudre un CAPTCHA*. Suivez les indications pour terminer votre inscription.



Créez votre compte

Prénom ✓ Nom ✓

Date de naissance ✓

Créer un compte

◆ Étape 2

Installer le logiciel Adobe Digital Editions

1. Utilisez l'un des liens ci-dessous pour télécharger le fichier d'installation du logiciel. Puis, double-cliquez sur le fichier téléchargé pour lancer l'installation et suivez les instructions.



Ordinateur Windows

> https://download.adobe.com/pub/adobe/digitaleditions/ADE_3.0_Installer.exe

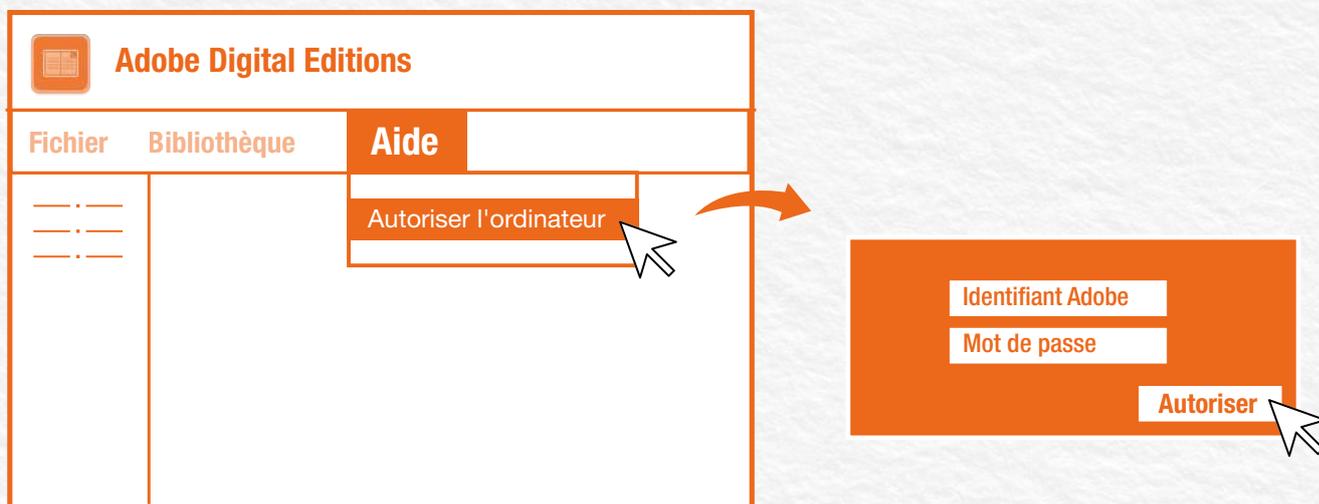


Ordinateur Apple

> https://download.adobe.com/pub/adobe/digitaleditions/ADE_3.0_Installer.dmg

À noter : Pour des raisons de compatibilité, nous vous invitons à installer la version 3.0 du logiciel, et non la version 4.5.

2. Une fois le logiciel installé, lancez-le et configurez l'autorisation. Pour cela, cliquez sur le menu "Aide", puis sélectionnez "Autoriser l'ordinateur..."

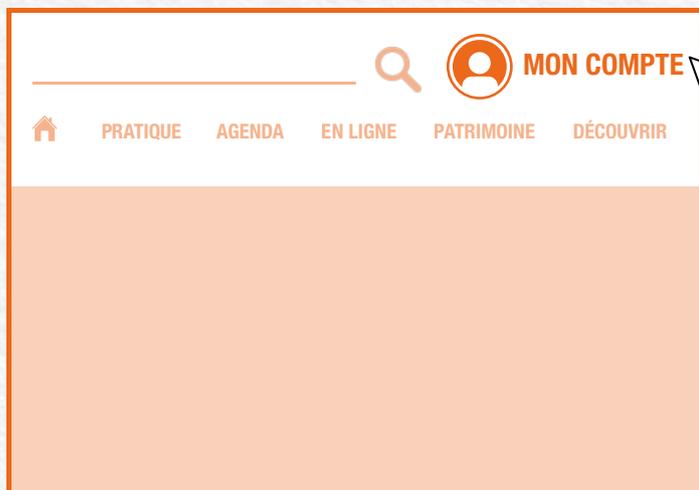


Renseignez ensuite les identifiants du compte Adobe créé au préalable (voir Étape 1) et cliquez sur le bouton "Autoriser".

◆ Étape 3

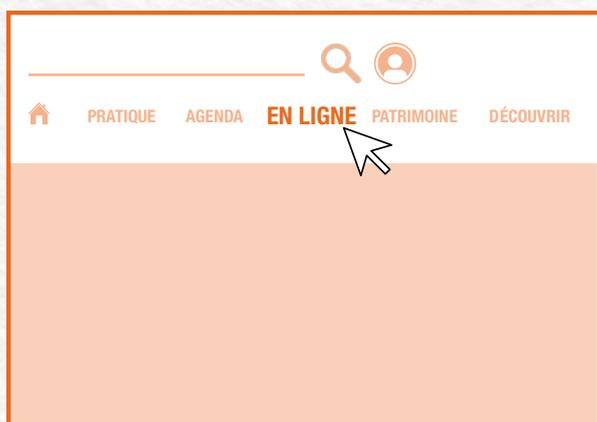
Accéder au catalogue des livres numériques

1. Rendez-vous sur le site internet des bibliothèques du Havre. > <https://bibliotheques.lehavre.fr/>



2. Connectez-vous à votre compte personnel.

3. Depuis le menu, choisissez la rubrique "En ligne", puis sélectionnez la ressource numérique "PNB - Catalogue de livres numériques"* et cliquez sur le bouton "Se connecter" pour accéder au catalogue complet des livres numériques disponibles.

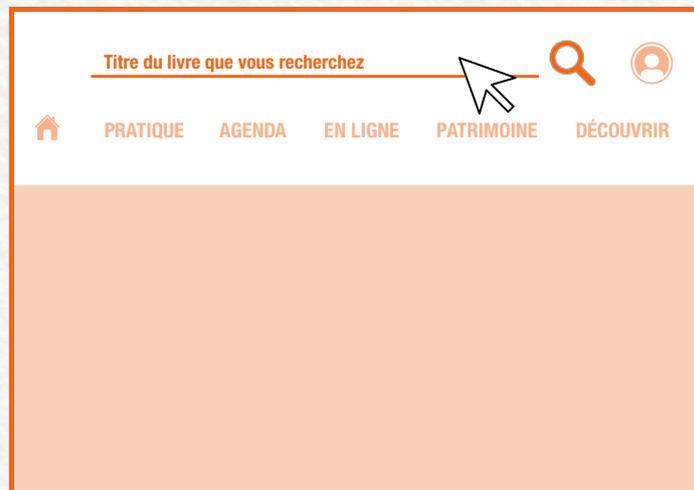


*PNB est un sigle signifiant "Prêt Numérique en Bibliothèque".

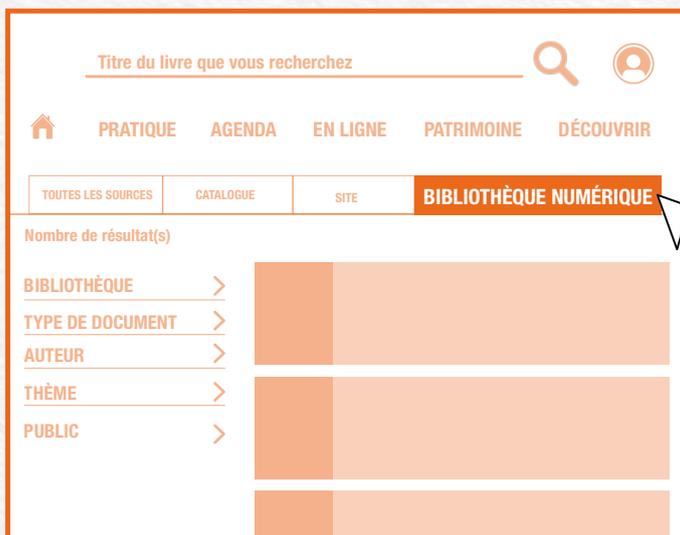
◆ Étape 4

Rechercher un livre numérique dans le catalogue

1. Si vous cherchez un livre en particulier, utilisez le moteur de recherche du site des bibliothèques en renseignant le titre ou l'auteur du livre souhaité.



2. Sur la page des résultats, sélectionnez le filtre "Bibliothèque numérique" dans le menu horizontal du catalogue. Puis, cliquez sur le filtre "Livre numérique" dans la rubrique "Type de document" de la colonne de gauche.*



*Le filtre "Livre numérique" n'apparaît que si le livre que vous recherchez est disponible en version numérique.

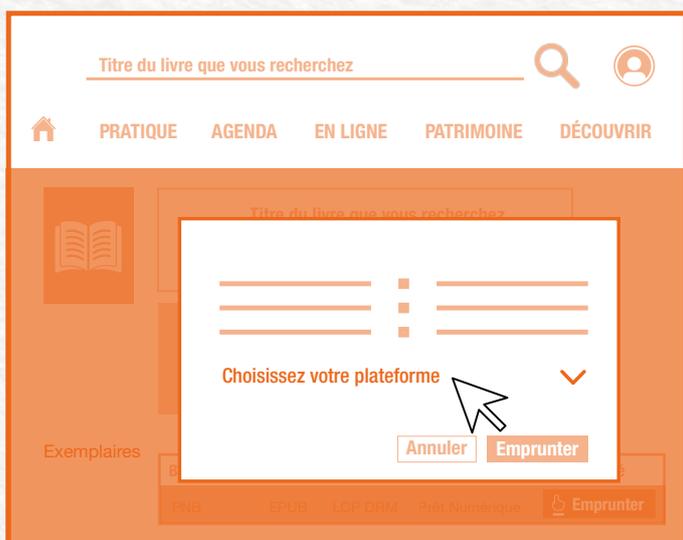
◆ Étape 5

Télécharger un livre numérique

1. Accédez à la notice du livre choisi, puis rendez-vous dans la zone réservée aux exemplaires, en bas de page, et cliquez sur le bouton "Emprunter".



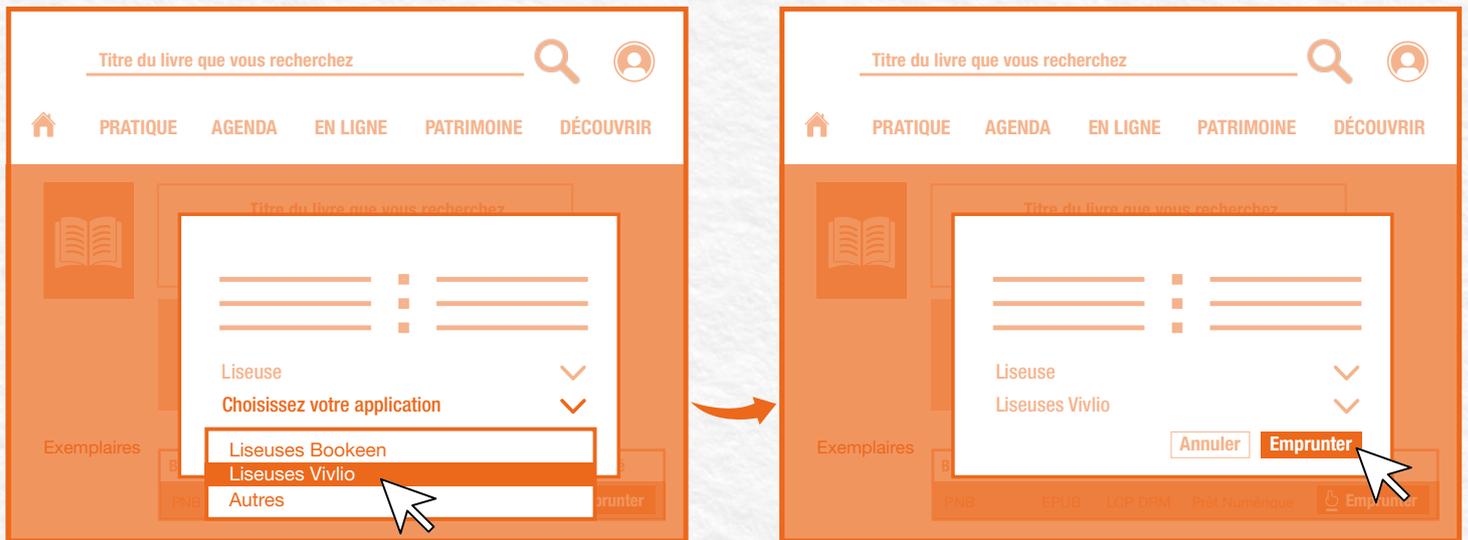
2. Une fenêtre pop-up s'ouvre. Cliquez sur "Choisissez votre plateforme" et sélectionnez l'appareil que vous souhaitez utiliser pour la lecture.



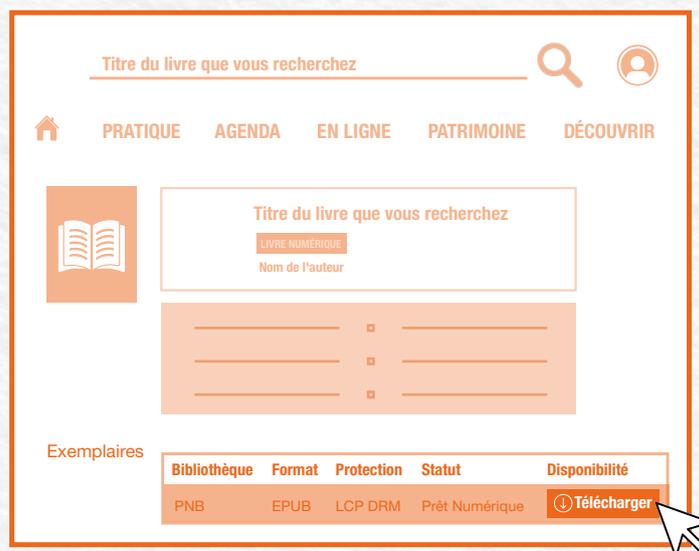
◆ Étape 5 - suite

Télécharger un livre numérique

3. Cliquez à présent sur "Choisissez votre application" et sélectionnez le logiciel correspondant à votre appareil. Puis, cliquez sur le bouton "Emprunter". Le livre est désormais comptabilisé dans vos prêts numériques (voir Étape 5).



4. La fenêtre pop-up se ferme et vous revenez sur la notice du livre. Dans la zone réservée aux exemplaires, le bouton "Télécharger" a remplacé "Emprunter". Cliquez dessus pour télécharger le fichier du livre sur votre ordinateur.



◆ Étape 6

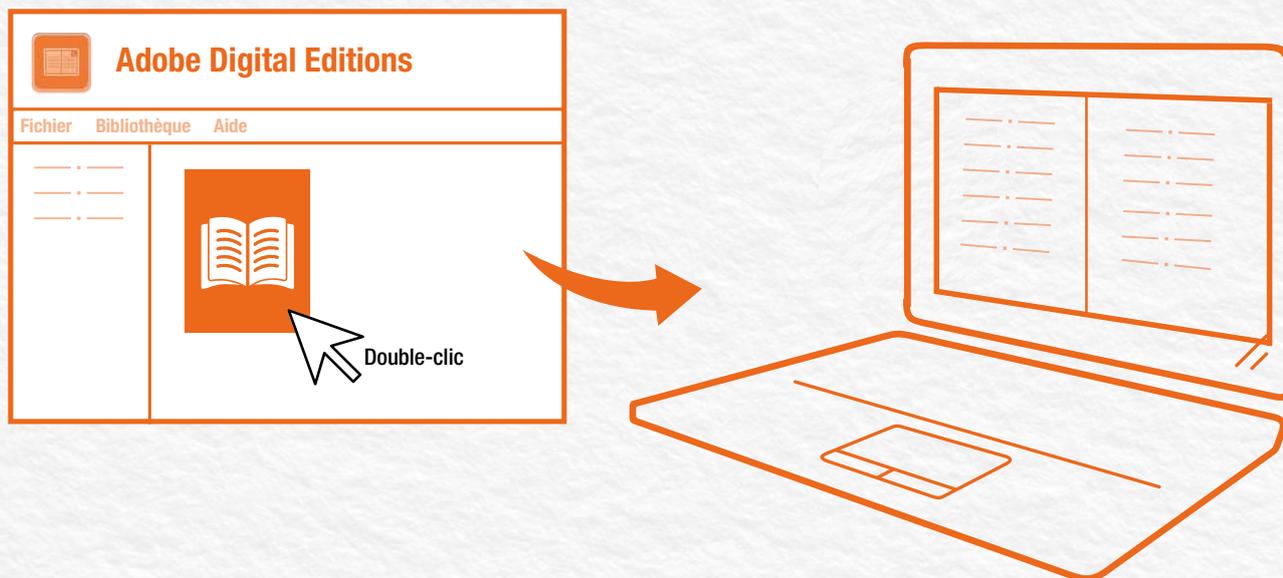
Transférer le fichier sur Adobe Digital Editions

1. **Rendez-vous dans le dossier téléchargements de votre ordinateur et double-cliquez sur le fichier du livre que vous venez de télécharger. Il s'agit d'un fichier nommé **URLLink.acsm**.**



Le logiciel Adobe Digital Edition s'ouvre automatiquement et le fichier du livre apparaît dans son interface. Il vous suffit de double-cliquer sur son icône pour le lire sur votre ordinateur.

2. **Si vous le souhaitez, vous pouvez consulter le livre directement sur votre ordinateur, en double-cliquant sur la couverture du livre dans le logiciel Adobe Digital Editions.**



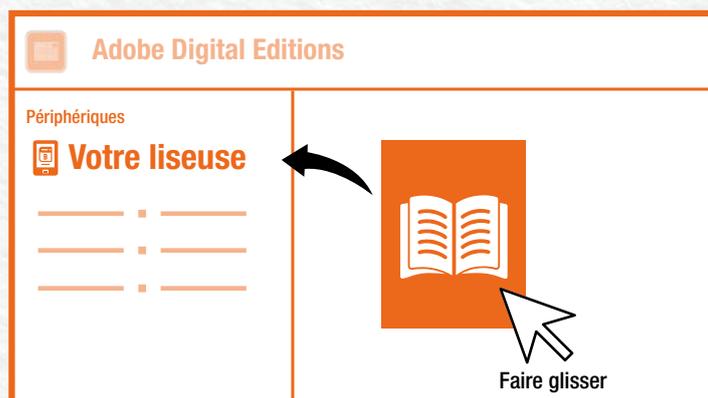
◆ Étape 7

Transférer le fichier dans votre liseuse

1. Allumez votre liseuse, puis branchez-la sur votre ordinateur et acceptez la connexion.



2. Faites glissez le fichier du livre sur le nom de votre liseuse qui apparaît désormais dans la colonne de gauche du logiciel Adobe Digital Editions.



3. Éjectez la liseuse de votre ordinateur et patientez le temps de la mise à jour. Vous pouvez désormais consulter le livre sur votre appareil pendant toute la durée du prêt !



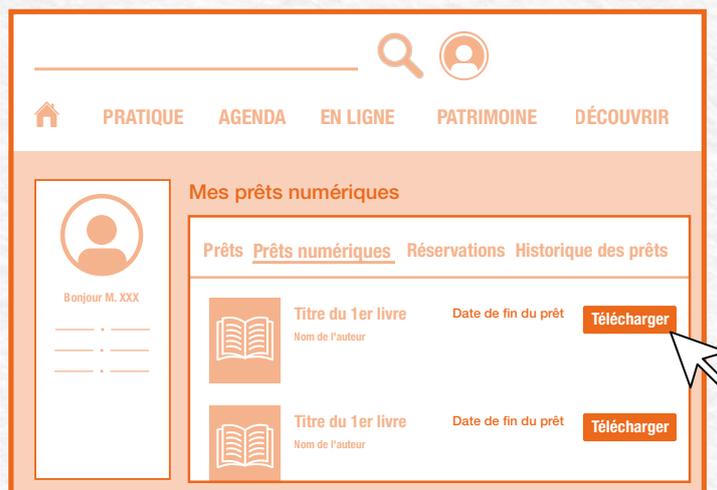
◆ Étape 8 (optionnelle)

Consulter vos prêts numériques ou télécharger à nouveau un fichier

1. Accédez à votre espace personnel en cliquant sur le bouton "Mon compte", puis sur "Prêts et réservations". Sélectionnez ensuite "Prêts numériques".



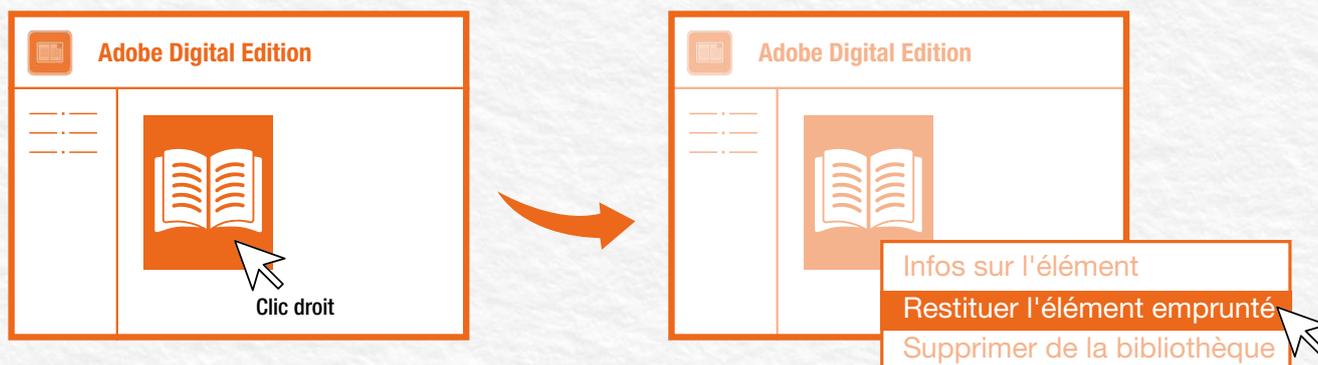
2. Dans cet espace, vous pouvez retrouver l'aperçu des livres numériques que vous avez empruntés et voir les dates de fin de vos prêts. Vous pouvez également télécharger à nouveau les fichiers des livres pendant toute la durée du prêt.



◆ Étape 9

Restituer un livre numérique

1. Pour restituer le livre numérique avant la fin du prêt, rendez-vous dans Adobe Digital Editions. Faites un clic droit sur la couverture du livre, puis cliquez sur "Restituer l'élément emprunté".



2. Il ne vous reste plus qu'à confirmer la restitution du livre.



À noter : Si vous utilisez une liseuse, vous devez tout de même effectuer cette étape depuis votre ordinateur.